

STRASBOURG Opéra
8 > 16 février

MULHOUSE La Sinne
1 et 3 mars

COLMAR Théâtre
9 mars

DOSSIER DE PRESSE - 2018 / 2019

la divisione del mondo

giovanni legrenzi

opéra national
du rhin opéra d'europe

la divisione del mondo - GIOVANNI LEGRENZI

Opéra en trois actes
Livret de Giulio Cesare Corradi
Créé le 4 février 1675 à Venise
Coproduction avec l'Opéra national de Lorraine

[NOUVELLE PRODUCTION]

création française

STRASBOURG
Opéra
ve 8 février 20 h
di 10 février 15 h
ma 12 février 20 h
je 14 février 20 h
sa 16 février 20 h

Direction musicale **Christophe Rousset**
Mise en scène **Jetske Mijnsen**
Décors **Herbert Muraier**
Costumes **Julia Katharina Berndt**
Lumières **Bernd Purkrabek**

MULHOUSE
La Sinne

ve 1 mars 20 h
di 3 mars 15 h

Giove **Carlo Allemano**
Nettuno **Stuart Jackson**
Plutone **Andre Morsch**
Saturno **Arnaud Richard**
Giunone **Julie Boulianne**

COLMAR
Théâtre

sa 9 mars 20 h

Venere **Sophie Junker**
Apollo **Jake Arditti**
Amore **Ada Elodie Tuca**
Marte **Christopher Lowrey**
Cintia **Soraya Mafi**
Mercurio **Rupert Enticknap**
Discordia **Alberto Miguélez Rouco**

En langue italienne
Surtitrages
en français et en allemand

Les Talens Lyriques

Publié par les éditions Balthasar Neumann / Édité par Thomas Hengelbrock

Durée du spectacle
2h45 environ
entracte après l'Acte II

BONSOIR MAESTRO !

Christophe Rousset
sa 2 février 18 h
Strasbourg Opéra
> Salle Bastide
entrée libre

RENCONTRE

avec l'équipe artistique
à la librairie Kléber
je 7 février à 18 h
entrée libre

PROLOGUE OPÉRA

**1 h avant chaque
représentation :
une introduction
de 30 minutes**
Strasbourg
> Salle Paul Bastide
Mulhouse La Filature
> Salle Jean Besse
Colmar Théâtre
entrée libre

avec le soutien de

fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin

L'œuvre en deux mots...

L'époque baroque est riche de merveilles que nous n'avons pas fini de redécouvrir. Après Claudio Monteverdi et Francesco Cavalli, le compositeur italien Giovanni Legrenzi (1626 - 1690) est la troisième grande figure de ce siècle qui inventa l'opéra. Nous savons qu'il créa dix-sept ouvrages dont il ne nous reste souvent que le titre. Ce n'est pas le cas, fort heureusement, de *La divisione del mondo* qui connut un succès considérable dans les années qui suivirent sa création à Venise en 1675. Le chef d'orchestre Christophe Rousset, qui n'a de cesse de redonner vie à la beauté des œuvres du XVII^e siècle, interprète cette partition à la tête de son ensemble Les Talens Lyriques. Pour cette première française, l'artiste néerlandaise Jetske Mijnsen, qui fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin, met en scène une œuvre où s'expriment, avec légèreté et passion, la jalousie de Junon et les conséquences funestes qu'exerce la beauté dévastatrice de Vénus née de l'écume auprès des dieux de l'Olympe au moment où Jupiter, après avoir défait les Titans, s'apprête à attribuer les différentes parties du monde...

argument

Une grande guerre a fait rage entre les Titans et les Dieux Olympiens. Le monde est fractionné et il s'agit à présent pour Jupiter de procéder à une division équitable entre Dieux et Titans. Pourtant, chaque tentative est avortée par l'entrée de la sulfureuse Vénus.

La déesse de l'amour et de la beauté est au centre de l'opéra : elle éveille tentations chez les hommes et jalousies chez les femmes, qui mènent tous les dieux, excepté Saturne, à la débauche. Elle commence par séduire Neptune et Pluton, et parvient même à débaucher Apollon, pourtant gardien de la mortalité.



Les Vénitiens se pressent au Teatro San Salvador ce 4 février 1675 pour découvrir la nouvelle partition de Giovanni Legrenzi (1626-1690) et admirer la machinerie et les artifices déployés à l'envie pour animer le drame. *La Divisione del mondo* rencontre ce jour-là un immense succès que couronnent les multiples reprises successives. Le livret de Corradi répond parfaitement aux exigences du « *dramma per musica* » de cette deuxième moitié du XVII^e siècle. Revisitant la mythologie, il dépeint la division de l'univers après la victoire des dieux de l'Olympe sur les Titans. Tout est en réalité prétexte à mettre en scène les pires débauches des dieux, dont aucun n'est exempt si ce n'est le patriarche Saturne. Vénus, son fils Cupidon, Jupiter, Neptune, Pluton ou encore Apollon sont les protagonistes de situations grotesques, résultant d'entrelacs amoureux touffus.

Sur cette intrigue complexe, nourrie de péripéties en cascade, Legrenzi signe un opéra des plus remarquables, dont la redécouverte récente invite à se replonger avec délice dans l'œuvre d'un des maîtres les plus adulés de son temps.

On 4 February 1675, the people of Venice hastened to the Teatro San Salvador to hear the latest piece by Giovanni Legrenzi (1626-1690) and to admire the stage machinery and artifices unstintingly deployed to bring the drama to life. *La Divisione del mondo* was an immense success at this premiere, which was followed by numerous revivals. Corradi's libretto fits perfectly the requirements of a *dramma per musica* in the latter half of the 17th century. Reworking the myths, it depicts the division of the universe following the victory of the gods of Olympus over the Titans. All of which is in reality a pretext for a stage presentation of the gods' worst misbehaviour, of which all are guilty, with the exception of the patriarch, Saturn. Venus, her son Cupid, Jupiter, Neptune, Pluto, as well as Apollo, are the protagonists in grotesque situations produced by byzantine amorous intrigues.

It is on this complicated plot, driven by a myriad of unexpected turns of events, that Legrenzi hangs a quite remarkable opera whose recent rediscovery encourages us to reexplore for our greater pleasure the oeuvre of one of the most revered composers of his time.

UN CHEF-D'ŒUVRE INCONNU

ENTRETIEN
CHRISTOPHE ROUSSET, CHEF D'ORCHESTRE

Par CL

Avec *La divisione del mondo* de Giacomo Legrenzi, c'est à une autre redécouverte passionnante, après *Barkouf* d'Offenbach, que l'Opéra national du Rhin vous invite. Le compositeur vénitien fut le chef de file de la troisième génération, après celle de Claudio Monteverdi et celle de Francesco Cavalli, à faire de l'opéra un genre majeur à Venise à la fin du XVII^e siècle. Expert inspiré du répertoire baroque, le chef d'orchestre Christophe Rousset à la tête de ses Talens lyriques propose la première interprétation scénique en France d'une œuvre qui connut un succès considérable à sa création en 1675.

Comment expliquer le fait que Venise a été durant plusieurs décennies du XVII^e siècle, à compter des années 1630-1640, une extraordinaire capitale de l'opéra ?

Par bien des raisons sans doute. On peut l'expliquer en évoquant des données politiques. Et il y a ce fait décisif bien sûr que l'opéra est né en Italie. L'opéra a fait tache d'huile depuis Florence à la toute fin du XVI^e siècle. Mais avant Venise, l'opéra était avant tout synonyme de fêtes de cour, de spectacles destinés à l'aristocratie des multiples cours de la Péninsule. À l'instar d'ailleurs de ce que nous aurons en France avec Lully, ce sont alors souvent des spectacles de propagande sur les vertus du prince ou du roi. À Venise, nous nous retrouvons dans un tout autre contexte. Venise est une république. Nous sommes dans une ville où tout est possible et où le Vatican et la censure religieuse ont très peu de prise. Cette liberté mêlée à un esprit carnavalesque, après les différentes pestes, donnent à Venise sa grande jubilation et son exubérance. L'opéra devient le genre dans lequel

l'esprit de la ville - son impertinence, voire ses excès - se manifeste dans tout son accomplissement. *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi est à cet égard une œuvre emblématique de l'opéra vénitien. Il y est question de luxure, de noirceur politique, de conspirations, de valeurs humanistes piétinées, de cynisme. Nulle autre ville, nul autre État de l'époque n'aurait autorisé la création d'une telle œuvre. Un autre paramètre important propre à Venise est la croissance extraordinaire, l'engouement populaire pour l'opéra. Les théâtres ici sont des entreprises privées. Ce n'est plus le fait du prince. L'opéra se développe grâce à des initiatives privées à des fins commerciales où succès et banqueroutes se succèdent. Durant l'époque du carnaval, quatre ou cinq théâtres proposaient des œuvres nouvelles à l'attention des Vénitiens qui payaient leurs billets. Venise invente donc ainsi une forme moderne de gestion des théâtres qu'on peut rapprocher des modèles anglo-saxons actuels, à savoir un modèle privé.

“

Enfant, j'avais envie d'être archéologue. Ce désir je l'ai finalement exprimé dans la musique. Plutôt que de révéler des richesses enfouies dans la terre, c'est en bibliothèque que j'ai cherché des beautés oubliées, des œuvres qui m'ont beaucoup excité et que j'ai voulu faire connaître au plus large public.

”

Depuis le renouveau de la musique baroque qui débuta dans les années 1980, notre connaissance du répertoire, répertoire vénitien en particulier, s'est considérablement étoffée. Les dernières années ont vu apparaître le nom de Francesco Cavalli, qui n'a pas seulement collaboré à *L'incoronazione di Poppea*, le dernier opéra de Claudio Monteverdi, mais avant tout créé des opéras qui désormais comptent parmi les œuvres majeures de la Venise du XVII^e siècle. Avec Giovanni Legrenzi, l'auteur de *La divisione del mondo*, nous avons à faire avec un compositeur qui était encore resté dans la pénombre et qui pourtant a connu des succès considérables à l'époque. Est-ce que vous pouvez nous donner quelques éléments biographiques sur ce compositeur encore méconnu ?

Giovanni Legrenzi vient de Bergame, du Nord de l'Italie. Il a fait ses armes à Ferrare, un peu comme Monteverdi, avant de se diriger plus à l'Est, c'est-à-dire à Venise. C'est pour un compositeur une ville très attirante à l'époque compte tenu de la richesse et l'intensité de sa vie musicale. Pas à l'opéra uniquement, mais aussi dans toutes les paroisses, dans les ospedaletti, dans les orphelinats. Legrenzi sera tout d'abord engagé comme maître de chapelle dans différentes paroisses avant de l'être dans la plus prestigieuse de la ville, à Saint-Marc. Il est donc tout d'abord très considéré pour sa musique religieuse. Il ne vient à l'opéra qu'assez tard. On connaît de lui quelque chose comme dix-huit titres d'œuvres lyriques. C'est un compositeur qui vient après Cavalli lequel est un héritier de la tradition

monteverdienne, c'est-à-dire comprenant essentiellement du *recitar cantando* (ou parlé chanté), quelques *ariosi* et quelques petits airs qui se détachent. Legrenzi quant à lui rompt avec cette idée de l'opéra. Il différencie beaucoup plus le récitatif et l'aria, relativement courte, voire très courte, mais très fréquente ; il transforme ainsi les codes des premières décennies de l'histoire de l'opéra. Ses œuvres contiennent parfois de soixante jusqu'à quatre-vingt-dix arias. Comme elles sont courtes, tout va très vite. Cette forme ou structure beaucoup plus claire de l'opéra annonce les opéras à venir de Scarlatti ou de Haendel.

Vous iriez jusqu'à dire qu'il préfigure le XVIII^e siècle ?

Oui, c'est ça, tout en conservant de nombreux éléments du XVII^e à savoir les intrigues liées, les intrigues confuses avec parfois une trentaine de scènes par acte et un grand nombre de personnages, ce qui nous amène souvent à confondre le tragique et le comique. Nous trouvons chez Monteverdi ce type de personnages ambivalents avec Iro dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* ou Arnalta dans *L'incoronazione di Poppea*. Chez Legrenzi on rencontre ces personnages travestis qui sont des figures comiques dans des œuvres parmi



les plus tragiques, comme *Eteocle e Polinice*, qui a été créé la même année que *La divisione del mondo*, en 1675. Disons que les œuvres de Legrenzi portent en elles une tradition de l'opéra vénitien tout en proposant une structure beaucoup plus moderne que ses prédécesseurs. Mais il faudra attendre les premiers livrets d'Apostolo Zeno au tout début du XVIII^e pour réformer en profondeur la dramaturgie des opéras vénitiens, en s'appuyant sur des exemples français, c'est assez inattendu, avant tout raciniens, avec la règle des trois unités – le temps, l'espace et l'action – pour faire évoluer de manière définitive cette tradition de l'opéra vers quelque chose de beaucoup plus compact avec un nombre plus réduit de protagonistes et en abandonnant le mélange des genres comiques et tragiques.

Nous avons des témoignages de l'époque qui présentent les spectacles d'opéra à Venise comme de grandes machines spectaculaires. Ce fut le cas de la création de *La divisione del mondo*...

On adore en effet les machineries impressionnantes, le côté « grand spectacle » avec des effets toujours plus somptueux. Un spectacle d'opéra doit éblouir

le spectateur. C'est une dimension qui va elle aussi disparaître au début du siècle suivant. L'« opéra-machine » est né à Venise avant d'arriver en France. Aller à l'opéra au temps de Legrenzi, c'était aller voir une forme de *Guerre des étoiles* !

Vous évoquez la relation avec la France. Quelles sont les connexions entre le monde musical vénitien et Paris pour aller vite à cette époque ?

La France n'est pas présente à Venise, mais Venise est présente en France. Ne serait-ce que par la personne de Mazarin qui fait venir de Venise plusieurs opéras comme *La finta pazza* de Francesco Paolo Sacchetti qui a été donné à Paris devant le jeune Louis XIV, puis, pour le mariage de Louis XIV, c'est à Francesco Cavalli qu'on a passé commande, pour Paris, d'un *Ercole amante*; *Xerxès* de Cavalli toujours à Paris, sera augmenté de ballets de Lully. L'inverse en revanche n'est pas vrai du tout. Mais cette présence vénitienne en France ne va pas changer le cours de la musique française. L'opéra vénitien est très baroque à la façon de *La Vie est un songe* de Calderón de la Barca. On est dans une profusion de différents types d'expression qui est unique et qui finalement n'est pas reprise par d'autres



traditions musicales européennes. De manière très fugitive dans *Cadmus et Hermione* et *Alceste*, les premiers opéras de Lully peut-être, mais très rarement ailleurs. En France, c'est un modèle beaucoup plus tenu, tendu qui s'impose, avec un fil tragique beaucoup plus clair. Les volutes et les entrecroisements vénitiens s'exportent finalement mal. On aime cette richesse à Venise, éventuellement dans d'autres villes d'Italie, en particulier à Naples, peu ailleurs.

En tant que spécialiste de la musique baroque de cette époque et du siècle suivant - vous êtes celui auquel on doit notamment la redécouverte des opéras d'Antonio Salieri, *Les Danaïdes*, *Les Horaces*, *Tarare* composés pour Paris - ce doit être un plaisir extraordinaire de participer à la récréation d'un ouvrage qui connut tant de succès il y a plus de trois siècles ?

Enfant, j'avais envie d'être archéologue. Ce désir je l'ai finalement exprimé dans la musique. Plutôt que de révéler des richesses enfouies dans la terre, c'est en bibliothèque que j'ai cherché des beautés oubliées, des

œuvres qui m'ont beaucoup excité et que j'ai voulu faire connaître au plus large public. En l'espèce, la partition originale de *La divisione del mondo* est à la Bibliothèque nationale à Paris. Il ne s'agit pas d'un autographe mais d'une partition d'époque. Les œuvres voyageaient. Les amateurs étaient de grands Européens avant l'heure. Certains collectionnaient des partitions qui se trouvent aujourd'hui loin de l'endroit où les œuvres ont été créées. Venise était une plateforme où beaucoup de gens passaient, des ambassadeurs, des espions, des commerçants... Le travail de recherche que j'ai pu accomplir sur d'autres ouvrages ne m'a donc pas été nécessaire ici parce que la source à la BNF est unique. Mais nous connaissons relativement peu de choses sur

l'œuvre. Nous savons qu'elle a été créée au Teatro San Salvatore (qui est devenu aujourd'hui le Teatro Goldoni, les murs sont les mêmes mais il a été remanié dès le XVIII^e siècle) mais nous ne savons pas quel a été l'instrumentarium de la création, la forme de l'orchestre. J'ai donc essayé de combler les « trous ». Nous avons un orchestre à cordes à 4 parties, il y aura pour les vents



Giovanni Legrenzi
peinture anonyme du XVIII^e siècle



des flûtes à bec et des cornets à bouquin qui apporteront de la couleur. Nous ne sommes pas très loin de l'expression cavalière donc nous aurons le même type de continuo assez riche avec plusieurs clavecins, plusieurs luths, des guitares, des harpes et des lirone ; ce sont des couleurs qui vont m'aider à donner encore plus de variété, plus de chatoiement et de richesse à une œuvre qui est déjà extrêmement vivante.

Le public ignore souvent que le chef d'orchestre d'une œuvre de cette époque, par comparaison avec les œuvres ultérieures, participe d'une certaine façon à sa recreation en prenant des décisions artistiques personnelles, différentes de celles de ses collègues, sur la composition de l'orchestre...

On sera beaucoup plus précis au XVIII^e siècle, que ce soit en France ou en Italie. Dans les partitions vénitiennes notamment, on trouve en effet très peu d'informations sur l'instrumentarium ou alors de façon très ténue. Nous possédons par exemple l'instrumentarium complet de *L'Orfeo* de Monteverdi en 1607 mais nous ignorons qui joue quoi et quand... Une chose est certaine cependant : nous savons qu'un instrumentarium riche a droit à l'opéra et qu'il n'est pas uniquement cantonné à l'église. Le chef d'orchestre, aujourd'hui, joue, oui, un peu au créateur par les choix qu'il fait pour permettre à l'orchestre de trouver des couleurs justes qui correspondent aux ambiances et aux situations dramatiques.

La distribution de *La divisione del mondo* est riche et elle contient notamment trois contre-ténors. Est-ce singulier pour l'époque ou assez courant ?

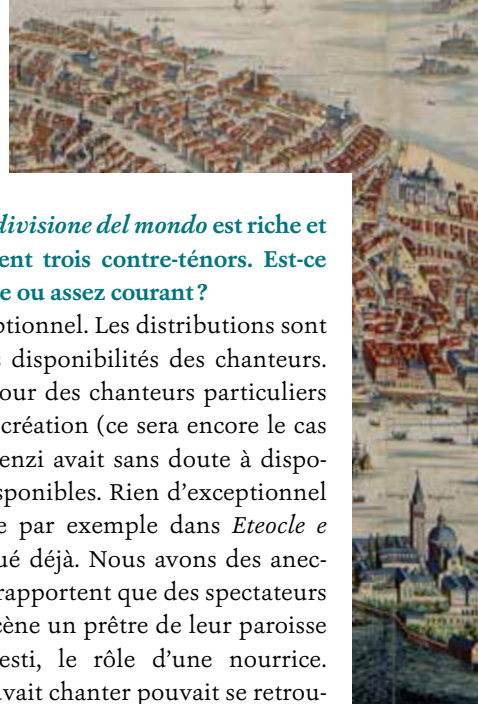
Non, ce n'est pas exceptionnel. Les distributions sont riches et fonction des disponibilités des chanteurs. À l'époque, on écrit pour des chanteurs particuliers disponibles pour une création (ce sera encore le cas au XVIII^e siècle). Legrenzi avait sans doute à disposition trois castrats disponibles. Rien d'exceptionnel donc. On les retrouve par exemple dans *Eteocle e Polinice* que j'ai évoqué déjà. Nous avons des anecdotes de l'époque qui rapportent que des spectateurs avaient reconnu sur scène un prêtre de leur paroisse qui interprétait, travesti, le rôle d'une nourrice. Autrement dit qui pouvait chanter pouvait se retrouver aisément sur un plateau.

En conclusion, pouvez-vous nous préciser en quoi, parmi les œuvres de Legrenzi que vous connaissez, celle-ci est particulière et d'une valeur indiscutable, notamment par rapport à *Eteocle e Polinice* que vous avez mentionnée et qui semble elle aussi avoir beaucoup d'intérêt ?

C'est en effet une œuvre particulière créée pour le Carnaval, tout comme *Eteocle e Polinice*, mais qui n'a pas du tout la même teneur. Cette dernière est une œuvre résolument tragique, et il y a des œuvres très « sérieuses » qui sont créées lors du Carnaval, avec l'épisode qui remonte aux tragiques grecs avec les deux frères qui s'entretuent et leur sœur Antigone. Nous sommes là dans une tension qui nous fait penser à des opéras plus tardifs. Rien de semblable avec *La divisione del mondo*. Ici, nous nous trouvons face à une sorte d'extraordinaire soap opera, de querelle de famille qui se produit dans l'Olympe où les dieux se crépent le chignon, intriguent les uns contre les autres, etc. C'est une œuvre fastueuse, assez hors norme, qui ne peut pas être traitée de façon tragique. Les situations sont souvent vaudevillesques et comiques. C'est une œuvre de réjouissance. À l'époque, nous ne trouvons pas de tradition théâtrale comme nous en avons en France. Pas de Racine, de Corneille et de Molière. Il faudra attendre Goldoni pour que le théâtre prenne forme dans la Péninsule. À Venise au XVII^e siècle, c'est par l'opéra que s'expriment le tragique et le comique.



< Carte de Venise publiée en 1704
par Pieter Mortier, d'après Joan Blaeu et Vincenzo Coronelli





© Marco Burggraeve

UNE FAMILLE EXPLOSIVE

ENTRETIEN
JETSKE MIJNSSEN, METTEUSE EN SCÈNE

Par CL

La metteuse en scène néerlandaise Jetske Mijnsen propose avec *La divisione del mondo*, chef-d'œuvre méconnu de Giacomo Legrenzi, son premier spectacle à l'Opéra national du Rhin qui sera présenté à Strasbourg, Mulhouse et Colmar. Elle fait de l'histoire des dieux antiques, de leurs fougueux désirs et de leur impétueuse jalousie, une histoire de famille aux relations complexes, emportées et chaleureuses dont le combustible émotionnel n'est autre que l'irrésistible Vénus. Une comédie traversée par de bouleversants moments d'émotion.

Comme à l'occasion de cette production de *La divisione del mondo* vous ferez vos débuts à l'Opéra national du Rhin, j'aimerais tout d'abord vous présenter à notre public. Quand la musique est-elle entrée dans votre vie ? Quelles études avez-vous faites et quel a été votre parcours jusqu'au monde de l'opéra ?

La musique a toujours été importante pour moi. Ma mère - une professeure de musique - m'a fait découvrir Monteverdi, Bach et Mozart lorsque j'étais très jeune. Ensuite j'ai développé une véritable passion pour le théâtre. Mes lectures de Shakespeare et de Tchekhov, d'Ibsen et de Pinter ont eu une profonde influence pendant mes années de lycée. En 1988, à dix-huit ans, mon professeur m'a invité à mettre en scène mes camarades de classe dans un spectacle : *Dido and Aeneas* de Purcell. C'est à cette occasion que j'ai découvert l'influence de la musique sur le théâtre et vice versa. Pour moi il était devenu clair que l'opéra était la plus grande forme artistique. Mais il m'a fallu du temps encore avant d'avoir le courage d'étudier la mise en scène pour devenir une metteuse en scène d'opéra. J'ai tout d'abord étudié la poésie néerlandaise avant d'entrer dans une école de théâtre. À l'époque il n'était pas possible d'étudier la mise en scène d'opéra aux Pays-Bas. Je me suis donc concentrée sur la mise en

scène de théâtre. L'opéra, je l'ai vraiment découvert à la faveur de mes assistanatats auprès de plusieurs metteurs en scène à l'occasion de leurs productions.

Cette nouvelle production de *La divisione del mondo* va nous permettre de découvrir un opéra qui a eu un succès formidable au moment de sa création à Venise en 1675 mais qui est aujourd'hui inconnu. Cette situation vous procure-t-elle un sentiment particulier ?

C'est extrêmement excitant de vivre cette aventure. Le dialogue avec Christophe Rousset est très inspirant. Sa connaissance du compositeur et de la musique de cette époque m'ont nourri durant toute la phase préparatoire. Je n'avais jamais entendu parler de Legrenzi auparavant. Dès la première lecture de la partition, j'ai été surprise par la qualité de cette musique.

Vous avez rencontré un grand succès avec votre mise en scène d'*Orfeo* de Luigi Rossi à Nancy il y a quelques années. Une œuvre baroque, elle aussi, légèrement antérieure. Êtes-vous particulièrement sensible à la musique baroque ?

Orfeo de Rossi était tout autant pour moi une nouveauté. C'est un opéra très émouvant. Rossi. Sous la

direction de Raphaël Pichon, avec les magnifiques musiciens de Pygmalion et la splendide distribution que nous avons, ce fut une impressionnante recherche de sentiments profonds liés à la perte d'un être aimé et à la confrontation avec la mort. Cela nous a fait toucher à des émotions profondes que beaucoup de personnes dans le public avaient expérimenté elles-mêmes dans leur vie personnelle. Cette œuvre qui nous ouvre à nos plus profonds désirs et à nos plus grandes peurs, qui touche notre cœur et notre âme. *La divisione del mondo* évoque sur un tout autre mode, beaucoup plus léger, d'autres obsessions...

Pouvez-vous nous décrire les enjeux narratifs de *La divisione del mondo* ?

Tout le monde est en relation de couple avec la « mauvaise » personne : Tchekhov adorerait ce livret ! Et plus encore : tous les hommes dans cet opéra sont amoureux de Vénus. C'est logique, je tomberais moi aussi amoureuse d'elle, mais évidemment cela ne rend pas facile la vie de ces personnages...

Qu'est-ce qui vous semble tout à fait singulier dans cet opéra ?

C'est une « comédie de mœurs » dans le meilleur sens de la formule. Il est rare de trouver un opéra aussi drôle, effronté et direct que celui-ci. Au cours des dernières années, j'ai mis en scène souvent des œuvres dramatiques, mais il y a une part de moi qui adore la comédie. Et je suis heureuse de pouvoir exploiter à nouveau cette facette de ma personnalité à l'occasion de cette production.

Dans quelle mesure, selon vous, les histoires de dieux et déesses de la tradition gréco-latine nous parlent-elle encore aujourd'hui ?

Cet opéra se déroule parmi les dieux romains. Mais c'est avant tout le portrait d'une famille : le grand-père Saturne (et nous ajouterons son épouse Rhéa), ses enfants Jupiter, Junon, Neptune et Pluton. S'ajoutent les petits-enfants Apollon, Mars, Diane, Mercure et sa très désirable épouse : Vénus. Pour couronner le tout, le fils de Vénus, Amour, en compagnie de son amie la Discorde, crée une forme d'anarchie générale. Quatre générations, un arbre généalogique impressionnant qui comprend des personnalités qui sont engluées dans leurs relations, des personnalités qui s'aiment et se détestent. Certains personnages sont amoureux et comme en lévitation, d'autres sont maladivement jaloux, d'autres encore sont dépressifs et fragiles. Mais les liens entre

----- SYNOPSIS -----

La victoire des dieux de l'Olympe sur les Titans à peine acquise, un nouveau danger s'impose : Vénus. Elle se refuse à Vulcain dont elle est l'épouse et fait tourner les têtes de toute la famille des dieux en exposant effrontément sa beauté et sa luxure. L'ordre du monde est en danger et le péril est cette fois plus grand encore. Il n'est plus question de pouvoir, mais de sensualité. Désir et jalousie sont à tous les étages de l'ordre cosmique, dans le ciel, sur terre, sur mer et dans les profondeurs. « Regarde combien mon sein nu ouvre une mer de lait à ton cœur assoiffé » déclare Vénus à Apollon qui cherche à échapper sans trop y croire à l'emprise ensorcelante de l'érotisme de la déesse. Les autres dieux ne se font pas tant prier. Mais Junon veille. Jupiter tente alors avec peine de remettre un peu d'ordre dans une famille déboussolée par le libertinage de la plus somptueuse des divinités.



eux sont indéfectibles et en font une véritable famille : aucun n'est capable de vivre avec ou sans les autres. Comme dans beaucoup de familles, chacun d'eux est « enfermé » dans ses relations avec les autres. On ne peut y échapper. En résumé, c'est notre propre histoire. Elle ne parle que de nous... À la lecture du livret, j'ai été stupéfaite : ce sont des personnages que nous connaissons tous dans nos vies personnelles, les situations auxquelles ils font face nous sont très familières. Il y a enfin un élément qui me semble particulièrement intéressant : dans la plupart des opéras baroques, les dieux grecs et romains ont pour fonction de refléter la nature humaine, le plus souvent ses mauvais côtés. J'ai toujours l'impression qu'il est difficile pour moi, comme spectatrice, de comprendre les actions des dieux sur une scène. Nous autres humains agissons ici et maintenant. Pas besoin de Pluton pour justifier nos actions. À chaque fois que je travaille sur une œuvre baroque, je ressens la nécessité de faire des dieux

des humains. De les impliquer dans notre réalité. Je suis en train de préparer *Hippolyte et Aricie* de Rameau pour l'Opernhaus de Zurich et j'arrive à la même conclusion : Diane est plus une « Queen Mum », une « reine mère » qu'une déesse - du moins il est possible de la comprendre ainsi et je crois que ce personnage devient alors immédiatement plus intéressant. Sa relation avec Phèdre s'exprime avec plus de tension dans un rapport mère et belle-fille. Dans le cas de *La divisione del mondo* de Legrenzi, cela me semble encore plus logique de faire une galerie de portraits de famille de ces personnages :

“

À chaque fois que je travaille sur une œuvre baroque, je ressens la nécessité de faire des dieux des humains. De les impliquer dans notre réalité.

”



c'est même un cadeau d'avoir la possibilité de mettre en scène une famille confrontée à de tels problèmes ou dysfonctionnements ! Je trouve la distribution formidable. Je suis impatiente de travailler avec ces chanteurs sur les combats intimes et leurs attitudes compulsives au sein de cette famille. Dans mon travail, j'essaie toujours de bâtir des personnages réels sur scène, de créer des personnages avec une complexité psychologique. Je suis fasciné par les comportements humains, par la faiblesse humaine, par notre aptitude à détruire nos vies.

Dans quel type d'environnement ou d'espace imaginez-vous placer ces histoires de désirs et de jalousie?

Je préfère ne pas en dire trop à ce stade. Disons qu'avec l'équipe artistique que j'ai créée pour cette production – Herbert Muraier pour la scénographie, Julia Katharina Berndt pour les costumes et Bernd Purkrabek pour la lumière – nous avons inventé un lieu et des costumes qui devraient permettre à ces personnages modernes – si excessifs souvent – et à leurs querelles d'exister sur scène.



Raphaël, *Le Concile des dieux*,
plafond de la Loge de Psyché
à la Villa Farnesina, Rome, 1518
© Jemolo/Leemage

LA DIVISIONE DEL MONDO GIOVANNI LEGRENZI

[NOUVELLE PRODUCTION]

Création française
Coproducteur avec l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale **Christophe Rousset**
Mise en scène **Jetske Mijnszen**
Décors **Herbert Muraier**
Costumes **Julia Katharina Berndt**
Lumières **Bernd Purkrabek**

Giove Carlo **Allemano**
Nettuno **Stuart Jackson**
Plutone **Andre Morsch**
Saturno **Arnaud Richard**
Giunone **Julie Boulianne**
Venere **Sophie Junker**
Apollo **Jake Arditti**
Marte **Christopher Lowrey**
Cintia **Soraya Mafi**
Mercurio **Rupert Enticknap**
Amore **Elodie Tuca**
Discordia **Alberto Miguélez Ronco**

Les Talens Lyriques

Publié par les éditions Balthasar Neumann
Édité par Thomas Hengelbrock

En langue italienne,
surtitrages en français et en allemand

STRASBOURG

Opéra

ve 8 février 20h
di 10 février 15h
ma 12 février 20h
je 14 février 20h
sa 16 février 20h

MULHOUSE

La Sinne

ve 1 mars 20h
di 3 mars 15h

COLMAR

Théâtre

sa 9 mars 20h

PRIX : de 6 à 90 €



« Prologue »

introduction de 30 min.,
1h avant chaque représentation

« Bonsoir Maestro! »

avec **Christophe Rousset**
sa 2 février 18h
Opéra, Salle Bastide

Rencontre à la **Librairie Kléber**
avec des artistes de la production
je 7 février 18h
Entrée libre



Avec mon cous(s)in

avec **Christophe Rousset**
lu 11 février 14h 30
Opéra, Salle Bastide

avec le soutien de

fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin

biographies

CHRISTOPHE ROUSSET direction musicale



© Ignacio Barrios Martínez

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, ce musicien et chef d'orchestre est inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye avec Bob van Asperen, suivie de la création de son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991, lui permettent d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique. Il est invité à se produire avec son ensemble dans le monde entier. Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de Couperin, Rameau, D'Anglebert et Forqueray et les divers enregistrements consacrés à Bach (*Partitas, Variations Goldberg, Concertos pour clavecin, Suites anglaises, Suites françaises, Klavierbüchlein, Clavier bien tempéré*) sont vus comme des références. Il poursuit une carrière de chef invité : Liceu de Barcelone, San Carlo de Naples, Scala de Milan, Opéra Royal de Wallonie, Royal Opera House de Londres, Orchestre national d'Espagne, Orchestre philharmonique de Hong Kong, Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie, Orchestra of the Age of Enlightenment. Il se consacre également à la recherche musicale et à l'écriture à travers des éditions critiques et la publication de monographies consacrées à Rameau (2007, Actes Sud) et à François Couperin (2016, Actes Sud). En 2017 paraît son livre d'entretiens réalisé par Camille de Rijck, *L'Impression que l'instrument chante* (2017, La Rue Musicale). Il a dirigé notamment à l'OnR *Platée* en 2009 et 2014 et *La Calisto* en 2017.

JETSKE MIJNSSEN mise en scène

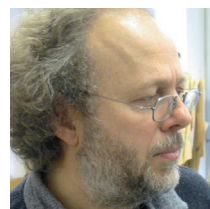


© Rosa Croon

Après ses études à l'Université d'Amsterdam (littérature et poésie), elle poursuit sa formation de metteur en scène et se spécialise en opéra. Elle suit en 2001 un workshop de Willy Decker à la Monnaie de Bruxelles, qui est un moment crucial dans sa carrière de metteuse en scène. À partir de 2004 elle met en scène *L'Opéra de quat'sous* puis *Il barbiere di Siviglia* à Opera Zuid, *Le Petit Ramoneur* et *Pinocchio* de Valtinonis, puis *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Komische Oper Berlin ainsi que *Pollicino* de Henze au Nationale Reiseopera. En 2009-

2010, elle signe *Madama Butterfly* à Bâle et *Don Pasquale* au Komische Oper Berlin et l'année suivante la création du *Cid* de Theodore Gouvy à Sarrebruck et *Rusalka* de Dvorak à Dortmund. Suivent *Die Entführung aus dem Serail* à Essen, *Werther* à Sarrebruck (nommé pour *Der Faust* 2014 dans la catégorie Théâtre musical). En 2014, elle met en scène *La traviata* à Bern et *Almira* de Händel à Hambourg et Innsbruck, suivis de *Königskinder* de Humperdinck à Dresde, *l'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra national de Bordeaux en 2015-16. La saison dernière, elle était l'invitée de l'Opernhaus Zürich pour *Orlando Paladino* de Haydn et *Idomeneo* de Mozart, et à Graz pour *Eugène Onéguine*. Elle fait ici ses débuts à l'OnR.

HERBERT MURAUER décors



Après des études au Mozarteum de Salzbourg, il est engagé à l'opéra de Stuttgart avant de devenir décorateur indépendant en 1996. Il travaille à l'Opéra dans les grandes maisons lyriques allemandes et européennes telles que la Monnaie de Bruxelles (*Le nozze di Figaro, Die Entführung aus dem Serail, Der Rosenkavalier* et *La Bohème*), à l'Opéra de Stuttgart (*Kinder der Sonne, Phèdre, Le Triomphe de l'amour*), au Staatsoper Hamburg (*Alcina, Il Turco in Italia* et *La Traviata*), au Covent Garden de Londres (*Ariadne auf Naxos, Lucia di Lammermoor, La finta giardiniera* et *Lulu*), au Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf (*Manon, Don Carlos, L'Italiana in Algeri, Cavalleria Rusticana / Pagliacci, Les Troyens* et *Die Zauberflöte*), au Bayerische Staatsoper de Munich (*Saul, Roberto Devereux, Alcina, Il Turco in Italia*), à l'Oper Frankfurt (*La Clemenza di Tito, Die Entführung aus dem Serail, Così fan tutte, La finta semplice, la Sonnambula, Wozzeck*), au Grand Théâtre de Genève (*La dona del lago* et *Medea*), au Theater an der Wien (*Les Contes d'Hoffmann, Prinz von Hombourg, Hans Heiling*), Oper Graz (*Don Giovanni, La Traviata, Die tote Stadt*). Il travaille aussi en Scandinavie, tant au théâtre qu'à l'opéra et signe *Le Mariage de Figaro* à Stockholm, *Les Contes d'Hoffmann, Lucio Silla, Nabucco* à Copenhague, *Arabella* à Göteborg, *La Fanciulla del West, Madama Butterfly* et *Fedora* à Stockholm, *Peter Grimes* et *Wozzeck* à Oslo. Parmi ses dernières réalisations figurent *Le nozze di Figaro* à Kassel, *Lucio Silla* à Bâle, *Manon* à Cologne et *Genoveva* à Mannheim. Parmi ses projets figurent *Carmen* à Mannheim, *Cavalleria Rusticana* à Kassel, *Don Giovanni* à Umea (Suède). À l'OnR, il a signé les décors de *L'Italiana in Algeri* en 2004 et *Don Carlos* en 2006.

JULIA KATHARINA BERNDT

costumes



Née à Hambourg, elle étudie les arts théâtraux à Londres et, sous la direction d'Alison Chitty, décide de se perfectionner dans l'art du costume et du décor au Motley Theatre Design Course puis collabore avec Mark Ravenhill, Edward Bond et le collectif britannique « non zero one ». De retour en Allemagne, suivent des assistanatns au Thalia Theater ainsi que dans diverses maisons d'Opéra européennes (Zurich, Amsterdam). Depuis 2016, elle est décoratrice et costumière indépendante. Elle est demi-finaliste du « Ring Award 2017 » en Styrie et, en 2018, elle est nommée dans la catégorie jeune talent d'avenir par le magazine Opernwelt pour son décor de *Nixon in China* au Théâtre de Wurtzbourg.

BERND PURKRABEK

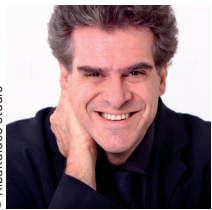
lumières



Après des études à la Hochschule für Musik und Theater de Munich, dans le domaine des éclairages, il mène une carrière internationale tant à l'opéra, qu'au théâtre et au ballet. Il signe les lumières des productions signées Christof Loy : *Der Prinz von Homburg*, *I vespri siciliani*, *Macbeth*, *Jenufa*, *La fanciulla del West*, *Charodejka* et *Peter Grimes* ; Claus Guth : *Lazarus*, *Sehnsucht Meer*, *Saul* et *Jephtha* ; Florentine Klepper : *Der ferne Klang* et *Der fliegende Holländer* ; Pierre Audi : *Suster Bertken* et *Troparion* ; Jörg Weinöhl : *Kontrapunkt* ; Jan Philipp Glöckner : *Così fan tutte*, *Der Rosenkavalier*, *Eine florentinische Tragödie* et *Gianni Schicchi* ; Mariame Clément : *Don Pasquale* et *Agrippina*. Il travaille sur toutes les scènes lyriques européennes telles : De Nationale Opera Amsterdam, Royal Opera House Covent Garden, Theater an der Wien, Deutsche Oper Berlin, Schauspiel Köln, Wiener Festwochen, festival de Glyndebourne, Opera Vlaanderen, Grand Theatre de Genève, Oper Zürich, Wiener Staatsoper, Staatsoper Hamburg, Theatre des Champs-Élysées, Opéra national de Paris, Opéra national de Lorraine, Deutsche Oper am Rhein, Oper Frankfurt, New National Theatre Tokyo, Festspielhaus Baden-Baden, Liceu Barcelona, Capitole de Toulouse, Kungliga Operan Stockholm, Oslo Operan... Il fut nommé pour le « Knight of Illumination Award 2017 » pour *Così fan tutte* au Covent Garden de Londres.

CARLO ALLEMANO

giovane, ténor



Né à Turin, il étudie avec Maestro E. Battaglia et a remporté le Premier Prix du Concours Mozart du Wiener Staatsoper en 1990. Il se produit régulièrement avec des chefs tels que Christophe Rousset,

© Ribaldence studio

Emmanuelle Haïm, René Jacobs, Wolfgang Sawallisch, Claudio Abbado, Riccardo Muti, Zubin Mehta, Marco Guidarini, Fabio Biondi, Alessandro De Marchi, Giovanni Antonini, sur les scènes internationales et les festivals de Glyndebourne, Salzbourg Beaune, Ravenne et Martina Franca. Parmi ses rôles de prédilection citons Tito (*La clemenza di Tito*), Don Basilio (*Le nozze di Figaro*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Arturo (*Lucia di Lammermoor*), Cassio (*Otello*), le rôle-titre de l'*Orfeo* de Monteverdi, Hyllus (*Hercules* de Händel), Bajazet (*Tamerlano* de Händel), Ercole (*Ercole sul Termondonte* de Vivaldi). Parmi ses prestations en cours et à venir figurent *La clemenza di Tito* au Festival d'Innsbruck, le *Requiem* de Verdi avec Diego Fasolis, *Betulia Liberata* avec Giovanni Antonini, Podestà dans *La finta giardiniera* de Mozart (Emmanuelle Haïm/Jean-François Sivadier) à Lille et Dijon. Il a chanté le rôle-titre de *La clemenza di Tito* à l'OnR en 2001 (mise en scène de David Pountney).

JULIE BOULIANNE

giunone, mezzo-soprano



© Julien Faugère

Cette artiste québécoise est diplômée de l'Université McGill et de la Juilliard School. Elle se produit à l'opéra et en concert avec les plus grands chefs sur les scènes lyriques internationales : le Metropolitan Opera, les Opéras de Zurich, Paris, Toulouse, Amsterdam ou Covent Garden, le Royal Albert Hall, le Concertgebouw, le Carnegie Hall. Son répertoire s'étend du baroque au contemporain. Elle chante l'opéra français : Marguerite (*La Damnation de Faust*) à Québec et San Sebastian, Béatrice (*Béatrice et Bénédict*) à Toulouse, Charlotte (*Werther*) à Francfort et Québec, Lazuli (*L'Etoile*) au New York City Opera, le rôle-titre de *Cendrillon* à Marseille et Montréal, Siébel (*Faust*) au Met, mais aussi Mozart : Elvira (*Don Giovanni*) au TCE, Cherubino (*Le nozze di Figaro*), Annio et Sesto (*La clemenza di Tito*) et le belcanto avec Rosina (*Il barbiere di Siviglia*), Cenerentola, Roméo (*I Capuleti e i Montecchi*). Récemment, elle a chanté *Roméo et Juliette* de Berlioz à Toulouse et aux Proms de Londres, et en concert dans le *Messie* de Haendel, le *Stabat Mater* de Pergolèse ou la *Messe en Si* de Bach, la *IX^e Symphonie* ou la *Missa Solemnis* de Beethoven. Parmi ses projets figurent *La Damnation de Faust* au festival de Glyndebourne, *Les Contes d'Hoffmann* et *Faust* au Covent Garden de Londres, *Le Roi Carotte* à Lyon, *Der Rosenkavalier* à La Monnaie de Bruxelles, le rôle-titre de *Mignon* à Francfort. Ce sont ses débuts à l'OnR.

STUART JACKSON

nettuno, ténor



© Martin Sigmund

D'abord membre du chœur de la Christ Church, Oxford, il mène des études de biologie avant de compléter sa formation à la Royal Academy of Music. 2^e prix des concours

Wigmore Hall à Londres et Hugo Wolf à Stuttgart, il donne un récital à l'Opéra de Stuttgart, au Wigmore Hall de Londres et au festival de lied d'Oxford. Au cours de cette saison, il chante les rôles de Narraboth (*Salome*) à l'English National Opera, Vasek (*La Fiancée vendue*) au Garsington Opera, Le Grand-Prêtre, Abner, Amalekrite et Doeg (*Saul*) au Théâtre du Châtelet et Jupiter (*Semele*) au Komische Oper de Berlin. En concert, il participera à la *Passion selon saint Matthieu* en tournée avec l'Orchestra of the 18th Century, la *Passion selon saint Jean* à Versailles et donnera le *Messie* de Händel avec de nombreuses formations, ainsi que la *IXe symphonie* de Beethoven au Royal Albert Hall avec le Royal Philharmonic Orchestra. Au cours des prochaines saisons, il se produira en récital à Vienne, Amsterdam et Londres avec Julius Drake. Il fait ici ses débuts à l'OnR.

ANDRÉ MORSCH plutone, baryton



© Marco Bourgneve

Le baryton allemand fut membre de l'Oper Stuttgart de 2011 à 2018. Il y incarne les rôles de Leporello (*Don Giovanni*), Papageno (*Die Zauberflöte*), Figaro (*Le nozze di Figaro*), Figaro (*Il barbiere di Siviglia*), Harlekin (*Ariadne auf Naxos*), Achille (*Giulio Cesare*), Schaunard (*La Bohème*), Dandini (*La cenerentola*), Verva (*Osud* de Janacek), Cithéron (*Platée*), Dr Falke (*Die Fledermaus*), le Comte (*Reigen* de Boesmans), Guglielmo (*Così fan tutte*), Pluton (*Orphée aux enfers*), Malatesta (*Don Pasquale*) et Fernando Ormez dans la création mondiale d'*Erdbeben Träume* de Toshio Osokawa. Il est également invité au Nationale Opera Amsterdam pour Thésée (*Œdipe*), Pompeo (*Benvenuto Cellini*), Graf (*Der Schatzgräber*), Jake Wallace (*Fanciulla del West*), The Novice's Friend (*Billy Budd*) ; Papageno au Grand théâtre de Genève, Figaro (*Le nozze*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Adario (*Les Indes galantes*) à l'Opernhaus Zurich, le rôle-titre de *Cadmus et Hermione* à l'Opéra-Comique à Paris, Harlekin (*Ariadne auf Naxos*) à Leipzig, Figaro et Fritz (*Die tote Stadt*) à l'Opéra national de Lorraine, Morales (*Carmen*) à l'Opéra de Lausanne et Boris (*Moska - Chermushki* de Chostakovitch) à l'Opéra national de Lyon. Il se produit régulièrement en concert et en récital avec Julius Drake et a chanté récemment *Maria* de Jan Mueller Wieland avec le Baltasar Neumann Ensemble et Thomas Hengelbrock à la Ruhrtriennale, *l'Oratorio de Noël* de Bach avec Marcus Creed et l'orchestre de la radio danoise, *Le Requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestra of the 18th Century, et le *Stabat Mater* de Schubert avec l'Orchestre philharmonique de la radio danoise. Il fait ses débuts à l'OnR.

ARNAUD RICHARD saturno, baryton-basse



Après ses études au CNR de Caen, il complète sa formation auprès d'Alain Buet. Il participe à des productions dans le répertoire baroque jusqu'à la création contemporaine. Il se produit sur les scènes des Opéras de Rouen, Caen, Stuttgart et Versailles. Invité par Teodor Currentzis, il interprète *Aeneas* à Novossibirsk et enregistre le *Requiem* de Mozart. Avec les Arts Florissants, il est au festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'en tournée avec *Atys* de Lully, *David et Jonathan* de M. A. Charpentier. Il se produit en soliste dans des concerts avec l'orchestre *Les Siècles* sous la direction de François-Xavier Roth au Château de Versailles et au festival de Cuenca, avec l'orchestre de la radio d'Hilversum à Utrecht. Récemment, il a chanté les rôles du Grand Prêtre dans *Daphnis et Églé* avec William Christie et les Arts Florissants avec qui il incarne aussi le Grand Prêtre de Jupiter (*La Naissance d'Osiris*) à Dijon et *Monsieur de Pourceaugnac* en Chine et au festival de Radio-France et Montpellier. Il a pris part à *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *The Fairy Queen*, *Alcina* et *L'Écume des jours* de Denisov à l'Opéra de Stuttgart, *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et à Stuttgart et aux *Dialogues des carmélites* à la Monnaie de Bruxelles, au Théâtre des Champs-Élysées, Caen et Bologne. Au cours de cette saison, il participe à *Agrippina* avec les Talens Lyriques au festival Händel de Halle et au Klagvokal de Dortmund. À l'OnR il a chanté les rôles de Pietro (*Simon Boccanegra*), Maurevert (*Les Huguenots*), Allan (*Le Roi Arthus*), Ctésippe (*Pénélope*) et Bartolo (*Le nozze di Figaro*).

SOPHIE JUNKER venere, soprano



© Christina Rapphelle

Elle remporte les Concours Händel de Londres et Cesti du Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck en 2012. Elle fait ses débuts dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*) au Tchaïkovski Concert Hall à Moscou et en Sigismondo (*Arminio*) au Festival Händel de Göttingen. Elle chante des rôles tels que Dorinda (*Orlando*), Aspasia (*Alexander Balus*) et Michal (*Saul*) au festival Händel de Londres, la femme italienne (*Médée* de Charpentier) à l'English National Opera, Phoebe (*Castor et Pollux* de Rameau), Melanto/Fortuna (*Il ritorno d'Ulisse in Patria*), *King Arthur* de Purcell, Première dame (*Die Zauberflöte*), sous la direction de chefs tels que Harry Bicket, Laurence Cummings, Christian Curnyn, Richard Egarr, Paul McCreech, Christophe Rousset et Masaaki Suzuki. À l'Opéra Royal de Wallonie, elle incarne Wanda (*La Grande-Duchesse de Gérolstein*), le rôle-titre de *Cendrillon* de Pauline Viardot et à Angers-Nantes Opéra elle est Amour (*Orphée aux enfers*) et Sœur Constance (*Dialogues des carmélites*). En 2016, elle fait ses débuts

aux États-Unis dans le rôle d'Hélène (*Une éducation manquée* de Chabrier) à Opera Lafayette, New York et Washington. Elle incarne aussi Caio (*Ottone in Villa* de Vivaldi) au festival d'opéra de Copenhague et Belinda (*Dido and Aeneas*) au festival d'Innsbruck. Cette saison elle chante Cunegunda (*Gismondo* de Vinci) en tournée en Europe et Galatea (*Acis and Galatea*) en Hollande. Elle fait ses débuts au Staatsoper Berlin en Drusilla (*L'incoronazione di Poppea*), Elisetta (*Il matrimonio segreto*) à Liège et Eurilla (*Il pastor fido* de Händel) au festival International Händel de Halle. Ce sont ses débuts à l'OnR.

JAKE ARDITI

apollo, contre-ténor



Il débute sa carrière à l'âge de onze ans avec Yniold dans *Pelléas et Mélisande* à Glyndebourne ainsi que dans de nombreuses productions de l'English National Opera. En 2012 il gagne le 1^{er} prix du Concours international Cesti du festival de musique ancienne d'Innsbruck. Il interprète *Rinaldo* de Händel au Bolchoï de Moscou, le rôle-titre de *Serse* au Longborough Festival Opera, celui de *Riccardo Primo* au festival Händel de Londres, Sesto au Teatro Colón, Nireno (*Giulio Cesare*) à l'ENO, Narciso (*Agrippina*) au Opera Vlaanderen, mais aussi des rôles plus rares tels que Emone (*Antigone* de Traetta) au Wiener Kammeroper, Euripilo/Discordia/Poluce (*Elena* de Cavalli) au festival d'Aix-en-Provence, Lisbonne et Lille. Dans le répertoire baroque anglais, il interprète Spirit (*Dido and Aeneas* de Purcell) et Cupid (*Venus and Adonis* de Blow) à Innsbruck, Othniel (*Joshua* de Händel). Récemment il a fait ses débuts dans le rôle de David (*Saul* de Händel) au Theater an der Wien. L'amplitude de sa tessiture lui permet aussi de chanter des rôles tels que Nerone (*L'incoronazione di Poppea*) au Theater an der Wien et à l'Opernhaus Zurich, Nerone (*Agrippina* de Händel) au Theater an der Wien et au festival Händel de Göttingen. Ses projets comptent Sesto (*Giulio Cesare* de Händel) à l'Opéra de Halle et Ernesto (*Gismondo, re di Polonia* de Vinci) en tournée en Europe. Il a récemment fait ses débuts au Musikverein de Vienne avec un récital entièrement dédié aux jeunes amoureux haendéliens. Il fait ses débuts à l'OnR.

CHRISTOPHER LOWREY

marte, contre-ténor



Originaire des États-Unis, il effectue ses études et obtient ses diplômes à l'université de Cambridge et au Royal College of Music. Il se produit tant en Europe, qu'aux États-Unis et en Australie, sous la direction notamment de William Christie, Vladimir Jurowski, Christophe Rousset, Laurence Cummings, Richard Egarr, Christian Curnyn, Stephen Layton, Masaaki Suzuki, Erin Helyard, David Bates, Roberto Abbado, Leonardo García-Alarcón et

Martin Pearlman. Récemment, il a chanté le rôle-titre d'*Arminio* au festival Händel de Göttingen, Argante (*Rinaldo*) avec le Kammerorchester Basel au Théâtre des Champs-Élysées, au festival Händel de Halle, Medoro (*Orlando*) avec la Nuova Musica à St John's Smith Square à Londres. Il a fait ses débuts à l'English National Opera en Unulfo (*Rodelinda* de Händel) et chanté le rôle-titre de *Tamerlano* avec les Talens Lyriques au festival d'Ambronay, ainsi que Dean (*Hamlet* de Guildenstern) aux festivals de Glyndebourne et d'Adelaide. Il a chanté le rôle d'Oberon (*A Midsummer Night's Dream* de Britten) au Grand Théâtre de Genève et au Palau de les arts Reina Sofia de Valence. Ses projets comprennent les rôles de Didymus (*Theodora*) au Kammerakademie Potsdam, Athamas (*Semele*) avec l'English Concert au Barbican de Londres et Ruggiero (*Orlando Generoso*) avec le Boston Early Music Festival 2019. Il donnera également un programme Bach et Vivaldi, dans une tournée de concerts avec Arcangelo à Hong Kong et le *Stabat Mater* de Pergolèse avec les Talens Lyriques à Essen. Il a participé à de nombreux enregistrements discographiques : *Theodore*, *Hamlet*, *I 7 Peccati Capitali* (Monteverdi), *Susanna* (Händel), *Bajazet* (Vivaldi), *Faramondo* (Händel), *Il ritorno d'Ulisse in Patria*... Il fait ses débuts à l'OnR.

SORAYA MAFI

cintia, soprano



Née dans le Lancashire, elle obtient en 2016 le Susan Chilcott Award. Membre du studio (« Harewood Artist ») de l'English National Opera, elle y chante les rôles de Mabel (*The Pirates of Penzance*), Karolka (*Jenufa*) et Papagena (*Die Zauberflöte*). Elle chante aussi les rôles de Suor Genoveva (*Suor Angelica*) à l'Opera North, Johanna Barker (*Sweeney Todd*) au Welsh National Opera, Aminta (*Il re pastore*) au Théâtre du Châtelet, Despina (*Così fan tutte*), au West Greed House Opera, Sœur Constance (*Dialogues des carmélites*) au Grange Park Opera et First Niece (*Peter Grimes*) au Grange Park Opera. Récemment, elle a chanté les rôles de Nanetta (*Falstaff*) au Garsington Opera, Cleopatra à l'English Touring Opera, Titania (*A Midsummer Night's Dream*) à l'ENO. Elle se produit en récital au Buxton Festival, au Royal Opera House, au Wigmore Hall avec Graham Johnson, Iain Burside, Simon Lepper et Ian Tindale. En concert, elle se produit avec le Scottish Chamber Orchestra (*Oratorio de Noël* et *Messes* de Bach), avec le Bournemouth Symphony Orchestra et le Royal Scottish Orchestra, avec Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus, chante *L'Enfant et les sortilèges* avec le Seattle Symphony Orchestra, *Les Illuminations* et *Messiah* au Royal Festival Hall, *The Armed Man* de Karl Jenkins et *Messiah* de Händel avec le BBC National Orchestra of Wales. Cette saison, elle fait ses débuts dans le rôle de Flora (*The Turn of the Screw*) au Seattle Opera et retourne au Grange Park Opera pour sa première Gretel (*Hänsel und Gretel*). Elle se produira également en concert et donnera des récitals au Wigmore Hall avec

Ian Tindale, au Ludlow Song Festival avec Iain Burnside et au Cheltenham Festival avec Malcolm Martineau. Elle fait ses débuts à l'OnR.

RUPERT ENTICKNAP

mercurio, contre-ténor

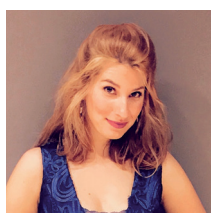


© Chris Cragg

Ce jeune contre-ténor britannique se produit dans le répertoire de la musique baroque ainsi que dans le répertoire contemporain. Il chante notamment le rôle-titre d'*Akhnaten* de Philip Glass au MITO Settembre Musica Festival 2015, *Mare Nostrum* de Maurizio Kagel avec le Wiener Kammeroper et la création mondiale de *Sun* de Max Richter au Royal Opera House Covent Garden. En tant que membre du Junges Ensemble du Theater an der Wien, il incarne Mirteo (*Semiramide* de Vinci/Händel) et les rôles-titres d'*Orlando* et de *Radamisto* avec le Freiburger Barockorchester. Il a travaillé avec des chefs tels que Vladimir Jurowski, René Jacobs, Alan Curtis, Ian Page, Laurence Cummings, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Fabio Biondi, Olof Boman et Paul Goodwin. Récemment, il a chanté *Ezio* de Gluck à l'Opéra de Francfort, *Amor vien dal destino* de Steffani au Berliner Staatsoper, *L'Opera Seria* de Gassmann à la Monnaie de Bruxelles et *Orlando* de Cavalli au Shakespeare Globe London. En 2017, il fait ses débuts au festival de Glyndebourne dans le rôle de Rosencrantz (*Hamlet* de Brett Dean), création mondiale primée par les International Opera Awards 2018. Ses projets pour la saison 2018-2019 le conduisent à l'Opéra de Francfort pour la création de *The Lost Highway* d'Olga Neuwirth avec l'Ensemble Modern. Il fait ses débuts à l'OnR.

ADA ELODIE TUCA

amore, soprano



Elle débute à la Maîtrise de l'Opéra de Lyon où elle travaille avec des chefs tels que William Christie, Marc Minkowski ou Jérémie Rohrer, et des metteurs en scène comme Peter Stein et Robert Carsen. Elle a notamment joué le rôle de Juliette (*Le Petit Ramoneur* de Britten) sous la direction d'Alan Woodbridge et Nino d'Introna, ainsi que la jeune fille de 15 ans (*Lulu* de Berg) avec Kazushi Ono et Peter Stein. Elève de Leontina Vaduva, elle obtient en 2018 un Master d'interprétation à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Elle suit des master-classes avec Dame Felicity Lott, John Fiore, Gary Magby, Helmut Deutsch, Martin Katz et Luisa Castellani. Dans le cadre de cette école, elle interprète le Rossignol (*L'Enfant et les sortilèges*) sous la direction de Benjamin Levy, Mme Herz (*Der Schauspieldirektor* de Mozart) ainsi que la Reine de la Nuit (*Die Zauberflöte*). Elle fait ses débuts dans le rôle d'Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*) en 2017 à l'Opéra de Fribourg. On a récemment pu l'entendre dans *Cendrillon* de Viardot à

l'Opéra de Lausanne (rôle de Maguelonne), dirigée par Didier Puntos et Gilles Rico. Elle fait ses débuts à l'OnR.

ALBERTO MIGUÉLEZ ROUCO

discordia, alto



Originaire de La Coruña (Espagne) il débute ses études avec Pablo Carballido del Camino, puis avec Rosa Dominguez à la Musik Akademie Basel et obtient ses prix en 2017. Il fait ses débuts, dès 2011 dans le rôle d'une sorcière dans *Dido and Aeneas* de Purcell, puis incarne le troisième garçon dans *La Flûte enchantée* de Mozart en 2015. Il fait ses débuts en 2017 dans *Dido and Aeneas* avec la European Baroque Academy à Ambronay. En 2018, il incarne l'Umana fragilità et Pisandro dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria* au Teatro Olimpico di Vicenza, mis en scène par Deda Cristina Colonna. En concert il chante *Il trionfo del tempo e del disinganno* de Händel sous la direction de Paul Agnew au festival baroque de Trondheim, *Il san Vito* de Pasquini au Boston Early Music Festival, le *Requiem* de Michael Haydn, *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi, *l'Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, *La Messe du couronnement* de Mozart, *Stabat Mater* de Pergolesi, *Gloria, Magnificat* et *Beatus Vir* de Vivaldi, *Te Deum* de Charpentier et *Stabat Mater* de Traetta, sous la direction de chefs tels que Jordi Savall, Gabriel Garrido, Javier Ulises Illán, Lionel Sow, Josep Pons, Antonio Florio et Paul Agnew. Il fait ses débuts à l'OnR.

LES TALENS LYRIQUES

L'Ensemble créé en 1991 par Christophe Rousset tient son nom du sous-titre de l'opéra de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé* (1739). Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du premier Baroque au Romantisme naissant, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'Ensemble et contribue à sa notoriété. Il voyage de Monteverdi (*L'incoronazione di Poppea*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*, *L'Orfeo*), Cavalli (*La Didone*, *La Calisto*), Landi (*La morte d'Orfeo*), à Händel (*Scipione*, *Riccardo Primo*, *Rinaldo*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Arianna in Creta*, *Tamerlano*, *Ariodante*, *Semele*, *Alcina*, *Agrippina*) en passant par Lully (*Persée*, *Roland*, *Bellérophon*, *Phaéton*, *Amadis*, *Armide*, *Alceste*), Desmarest (*Vénus et Adonis*), Mondonville (*Les Fêtes de Paphos*), Cimarosa (*Il mercato di Malmantile*, *Il matrimonio segreto*), Traetta (*Antigona*, *Ippolito ed Aricia*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martin y Soler (*La capricciosa corretta*, *Il tutore burlato*), Mozart (*Mitridate*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Così fan tutte*, *Die Zauberflöte*), Salieri (*La grotta di trofonio*, *Les Danaïdes*, *Les Horaces*, *Tarare*), Rameau (*Zoroastre*, *Castor et Pollux*, *Les Indes galantes*, *Platée*, *Pygmalion*), Gluck (*Bauci e Filemone*, *Alceste*), Beethoven,

Cherubini (*Médée*), García (*Il califfo di Bagdad*), Berlioz, Massenet, Gounod (*Faust*) ou Saint-Saëns. Outre le répertoire lyrique, l'Ensemble explore d'autres genres musicaux tels que le madrigal, la cantate, l'air de cour, la symphonie et l'immensité du répertoire sacré. Les Talens Lyriques sont amenés à se produire dans le monde entier.

En 2018-2019, leur saison célèbre la vocalité, de chefs-d'œuvre incontestés de Monteverdi, Purcell, Händel (*Agrippina*), Mozart (*La Betulia liberata*) à des partitions plus rares ou inédites de Salieri (*Tarare*), Leo ou encore Porpora. Après avoir célébré Telemann en 2017, l'Ensemble partira en Amérique pour célébrer le 350^e anniversaire de François Couperin, également mis en avant dans sa discographie avec les sorties des *Nations* et des *Concerts royaux* (Aparté). L'Ensemble a réalisé la célèbre bande-son du film de Gérard Corbiau, *Farinelli* (1994), vendue à plus d'un million d'exemplaires. Sa discographie comprend aujourd'hui une soixantaine de références. Cette saison, il conclue le cycle des opéras de Salieri en français avec la sortie des *Horaces* et l'enregistrement de *Tarare* (Aparté).

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GROW - Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et Mécénat Musical Société Générale.

À l'OnR, les Talens Lyriques se sont produits notamment dans *Platée* de Rameau (2009 et 2014) et *La Calisto* de Cavalli (2017).

renseignements et réservations

STRASBOURG

OPÉRA

19 place Broglie – BP 80320
67008 Strasbourg cedex

- du lundi au vendredi
de 12h30 à 18h30
- 0825 84 14 84 (0,15€/min)
- caisse@onr.fr

COLMAR

THÉÂTRE MUNICIPAL

3 rue des Unterlinden
68000 Colmar

- lundi: 14h15 à 18h
- mardi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- mercredi: 10h à 18h
- jeudi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- vendredi: 10h à 12h
14h15 à 19h
- samedi: 16h à 18h
si une représentation
a lieu en soirée
ou le dimanche
- +33 (0)3 89 20 29 02
- reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE

LA FILATURE

20 allée Nathan-Katz
68090 Mulhouse cedex

- du mardi au samedi
de 13h30 à 18h30
- +33 (0)3 89 36 28 28
- billetterie@lafilature.org

LA SINNE

39 rue de la Sinne
BP 10020
68948 Mulhouse cedex

- lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 10h30 à 12h30
et de 16h à 18h30
- +33 (0)3 89 33 78 01

tarifs

STRASBOURG

90 €
85 € 35 €
80 € 18 €
58 € 15 €

COLMAR

80 €
63 €
43 €
14 €

MULHOUSE

80 €
63 €
43 €
14 €

vente en ligne : operationaldurhin.eu

contacts

Monique Herzog / attachée de presse • tél. + 33 (0)3 68 98 75 35 • courriel : mherzog@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg
Visitez notre site : operationaldurhin.eu

espace presse

www.operationaldurhin.eu

Dynamique avant tout, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias : au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'Opéra national du Rhin remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

Banque CIC Est
Cercle Richard Wagner
ÉS
Exeos
Groupe Yannick Kraemer

Les Fleurs du bien... Artisan fleuriste
R-GDS
Rive Gauche Nexoffice
SAS-3B
Suez

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES ARSMONDO ARGENTINE

Centre Emmanuel Mounier
Cinéma odyssee
Espace Django

Librairie Kléber
Maison de l'Argentine
Or Norme

PARTENAIRES

Bioderma
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Champagne Moët & Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Farrow&Ball
Harlequin Floors
Kieffer Traiteur
Librairie Kléber
Parcus
Toiles de Mayenne
Weleda
Wolford

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence Attractivité Alsace
BNU – Bibliothèque National
de Strasbourg
Centre Emmanuel Mounier
Cinéma Odyssee
EM Strasbourg – Business school
Espace 110 – Centre culturel d'Illzach
Espace Culturel Django Reinhardt
Festival MOMIX
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien Strasbourg
Le Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD, CDCN
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

Arte
Blog Kapoué
Coze
Club de la presse
Culturbox
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Rue89 Strasbourg
Szenik.eu
Top Music